Marchamont NEEDHAM, *De la souveraineté du peuple, et de l'excellence d'un État libre*

Marc Belissa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12353>

DOI : 10.4000/ahrf.12353

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 199-201

ISBN : 978-2-7489-0161-0

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Marc Belissa, « Marchamont NEEDHAM, *De la souveraineté du peuple, et de l'excellence d'un État libre* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 368 | avril-juin 2012, mis en ligne le 24 septembre 2012, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12353>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Marchamont NEEDHAM, *De la souveraineté du peuple, et de l'excellence d'un État libre*

Marc Belissa

RÉFÉRENCE

Marchamont NEEDHAM, *De la souveraineté du peuple, et de l'excellence d'un État libre*, traduit de l'anglais et enrichi de notes par Théophile Mandar, édition présentée et annotée par Raymonde Monnier, 2010, 240 p., ISBN 978-2-7355-0727-6, 45 €.

- 1 Dans la continuité de ses travaux sur le républicanisme pendant la Révolution française (Raymonde Monnier, *République, patriotisme et Révolution française*, Paris, l'Harmattan, 2006, compte rendu par Jacques Guilhaumou dans notre revue, 2006 – 345/1, p. 211-213), Raymonde Monnier publie au CTHS la traduction du traité de Marchamont Needham par Théophile Mandar en 1790, texte qu'elle avait présenté lors du colloque *Républicanismes et droit naturel* organisé à Paris VII en juin 2008 (Raymonde Monnier, « Needham, Machiavel ou Rousseau ? Autour de la traduction par Mandar de *The Excellency of a Free State* » dans Marc Belissa, Yannick Bosc, Florence Gauthier (dir.), *Républicanismes et droit naturel. Des Humanistes aux révolutions des droits de l'homme et du citoyen*, Paris, Kimé, 2009, p. 119-134).
- 2 La traduction du traité de Needham, *De l'excellence d'un État libre* (1656), est un exemple particulièrement parlant de la manière dont les processus de transfert et de réception des théories républicaines anglaises et américaines de la liberté se sont réalisés sous la Constituante. Non seulement Théophile Mandar traduit ce traité (en l'adaptant à la manière du siècle), mais il l'accompagne de notes personnelles et d'extraits tirés des œuvres de philosophes des Lumières, et notamment Rousseau, Mably, mais aussi Letrosne ou Cerutti. Le travail de transfert se lit donc à plusieurs niveaux : celui de la traduction/adaptation, celui de l'actualisation du point de vue de la théorie politique

des Lumières, mais aussi celui de l'actualité de la Révolution française elle-même. Par ce travail de transfert, Théophile Mandar permet l'appropriation d'un texte républicain « classique » du XVII^e siècle anglais par ses contemporains de 1790. Les catégories politiques anglaises sont actualisées et commentées pour éclairer celles de la Révolution française.

- 3 Théophile Mandar justifie sa traduction/adaptation dans l'appendice du tome II de son ouvrage en rapprochant les principes de Marchamont Needham et ceux de Rousseau : « Quelques lecteurs, peut-être, jugeront que l'addition du chapitre I du livre III du *Contrat social* est absolument inutile à la suite de la traduction d'un livre publié sous Cromwell. Mais j'observerai que c'est la même raison qui m'a déterminé à insérer les chapitres VII et VIII du *Prince* de Nicolas Machiavel, à la fin du premier volume de cet ouvrage, en considérant que les maximes de ce chef de la politique des cours ont été souvent adoptées par les rois et par leurs mandataires, qu'il était important de mettre en opposition les profondeurs de la morale et de la doctrine des despotes en politique, avec celle suivie par les états libres. Je l'ai donc inséré, afin que nos citoyens, après avoir, sur les ruines d'un gouvernement corrompu, [...] régénéré toutes les branches de l'administration, [...] voient dans leur naissance les premiers principes de la liberté. [...] J'ai inséré le chapitre suivant, extrait du *Contrat social*, afin que le lecteur puisse faire d'abord la comparaison de cette division du gouvernement d'un état, en pouvoir législatif et en pouvoir exécutif, que Marchamont Needham a, dans le siècle dernier, proposé aux législateurs et à ceux qui se livrent à une étude profonde, sur tout ce qui a quelque rapport aux droits primitifs de l'homme [...] ; afin, dis-je, que le lecteur, en rendant hommage au citoyen de Genève, pour la profondeur et la majesté avec lesquelles il a établi et prouvé la nécessité de cette division, puisse en même temps rendre à Marchamont Needham ce tribut d'admiration que les Anglais s'honorent de lui accorder ».
- 4 Cette traduction de Théophile Mandar s'insère dans le cadre du débat sur la nature de la souveraineté et les principes du droit politique qui traverse toute l'époque moderne et bien évidemment le début de la Révolution. Elle paraît à la fin de 1790, sans doute quelque temps après la publication des *Réflexions* d'Edmund Burke. Les commentaires de presse montrent l'intérêt suscité par les écrits des républicains anglais dans ce « moment », en particulier après la fuite du roi. Ils soulignent souvent la filiation de Rousseau avec le système des radicaux anglais du siècle précédent.
- 5 Le traité de Marchamont Needham comporte quatre parties : il expose tout d'abord les principes constitutionnels d'un État libre, puis il répond aux objections des adversaires du gouvernement populaire. Il établit que tout pouvoir légitime est issu du peuple, et que, quelle que soit la forme du gouvernement, il ne dépend que de sa volonté et de son accord. Enfin, il expose les principes d'une stratégie pour conserver la liberté.
- 6 Pour illustrer sa théorie de la supériorité d'un État libre, c'est-à-dire du « gouvernement du peuple établi dans ses assemblées solennelles et successives », il puise largement dans les exemples historiques, et notamment dans l'histoire romaine, pour démontrer que les hommes ne peuvent jouir de la liberté que dans un État « où la loi émane du peuple ; car le peuple, ou plutôt les citoyens chargés de le représenter, sont les meilleurs gardiens de ses droits et de sa liberté » (Raymonde Monnier, <http://revolution-francaise.net/2008/07/18/250-nedham-machiavel-ou-rousseau>).
- 7 L'intention de Théophile Mandar est que sa défense de la théorie républicaine anglaise contribue au débat constitutionnel en France même, c'est pourquoi il adapte le texte

aux attentes de ses contemporains et aux formes du vocabulaire politique d'alors. Raymonde Monnier relève ainsi de nombreux « glissements significatifs » dans la traduction. Mais surtout, Mandar la surcharge de commentaires tirés des écrits des philosophes ; Rousseau, Montesquieu, Mably, Condillac, Mirabeau, Raynal et bien d'autres sont abondamment sollicités pour donner une forme plus « rationnelle » et moins « historique » à la démonstration de Marchamont Needham. L'introduction, les notes et les annexes montrent le souci de situer les théories néo-romaines (cf. Quentin Skinner) dans le contexte révolutionnaire, en mettant l'accent sur les concepts clés du moment. Une annexe reproduit d'ailleurs le texte de la Déclaration des droits et les articles constitutionnels acceptés par le roi en octobre 1789.

- 8 La rhétorique de Théophile Mandar participe d'une « dynamique de mise en œuvre des droits dans la constitution » (Julien Louvrier, <http://ser.hypotheses.org/93>). En soulignant les correspondances entre les théories anglaises et le *Contrat social* de Rousseau, Théophile Mandar actualise la république comme « programme » d'action politique. En appendice, ses *Observations sur l'esclavage* inscrivent la Révolution et la perspective de l'abolition de l'esclavage dans la chaîne universelle des révolutions de la liberté.
- 9 Le seul regret que l'on peut avoir par rapport à cette passionnante publication est son prix fort élevé, mais il s'agit d'une contribution importante au débat historiographique sur les transferts politiques à l'origine du (ou des) républicanisme(s) dans la Révolution française.